



2021-2022 : Thème de l'année :

SUBLIMATION ET DESTINS DES PULSIONS

La sublimation est un terme dérivé des beaux-arts (sublime), de la chimie (sublimier) et de la psychologie (sublimation). Il désigne une élévation dans le sens esthétique ; en chimie un changement d'état de l'état solide à l'état gazeux, sans passer par l'état liquide. En psychanalyse, une transformation de la libido en une énergie créatrice déssexualisée.

C'est en 1905, dans les trois essais sur la théorie de la sexualité que Freud donne sa première définition de la sublimation (déplacement de but). Puis lors de l'introduction du narcissisme et l'élaboration de la deuxième topique il ajoute à l'idée de la sublimation celle de déssexualisation. Dans le moi et le ça il souligne que l'énergie du moi, en tant que libido déssexualisée est susceptible d'être déplacée sur des activités non sexuelles. La solution identificatoire est considérée comme une sublimation et il évoque le lien entre sublimation et pulsion de mort : « par son travail d'identification et de sublimation, [le Moi] porte assistance aux pulsions de mort dans le ça pour la maîtrise de la libido, mais ce faisant il encourt le danger de devenir objet des pulsions de mort et d'expirer lui-même »¹.

La sublimation est un des quatre destins de la pulsion avec le retournement en son contraire, le retournement sur la personne propre et le refoulement. Elle porte électivement sur les pulsions partielles et elle est étroitement dépendante de la dimension narcissique du moi². Sublimation et idéalisation ont partie liée, mais n'y a-t-il pas une idéalisation de la sublimation ? Et le processus créateur, souvent décrit comme corollaire de la sublimation, est-il une idéalisation ? Dans la suite de Freud, Anna Freud considère la sublimation comme un mécanisme de défense conduisant à la résolution des conflits infantiles et particulièrement le complexe d'Œdipe. Mélanie Klein y voit une tendance à

1 S. Freud : « Le moi et le ça », 1923, *OCF*, XVI.

2 J. Laplanche, J. B. Pontalis : « Sublimation », in *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, Paris, 1967.

restaurer les bons objets détruits par les pulsions. La sublimation doit-elle être comprise comme un processus de défense, une exigence de la culture qui contraint au renoncement pulsionnel ? Est-elle une forme d'aboutissement, un progrès de l'esprit sur le corps ? Est-elle le but de la cure analytique ? Est-elle la forme la plus achevée de la civilisation ou, au contraire, le travail de sublimation peut-il avoir « pour conséquence dans le surmoi une demixtion pulsionnelle et une libération des pulsions d'agression, exposant le Moi par son combat contre la libido au danger des sévices et de la mort »³ ?

Selon André Green⁴ dans la mythologie freudienne, le destin de la pulsion, c'est la sublimation. Dans le travail du négatif, il la positionne par rapport au refoulement. Pour Green la sublimation a un but non sexuel, voire « antisexuel ». Une partie de la libido est soustraite au refoulement et « le désir sexuel se mue en avidité de savoir ».

Pour Patrick Miller⁵ elle est un processus de transformation, « un changement d'état, et peut-être le mouvement même de la transformation pulsionnelle » ; il constate que « l'édifice de la civilisation repose sur le renoncement aux pulsions et la non satisfaction de puissants instincts ».

Pour Evelyne Séchaud⁶, elle est une des possibilités d'accomplissement de la pulsion lors de la perte de l'objet. Elle conserve en dépassant et se satisfait de gratifications moins directement sexuelles.

La sublimation des buts pulsionnels c'est le travail nécessaire de civilisation, de formation de la culture. La sublimation, ce territoire hétérogène « semé d'embûches »⁷, c'est ce chapitre oublié de la métapsychologie que notre séminaire permanent va tenter d'explorer.

Zoé Andreyev
Jean-Philippe Gueguen
Secrétaires Scientifiques

3 S. Freud : « Le moi et le ça », 1923, *OCF*, XVI.

4 A. Green : « La sublimation », in *Le travail du négatif*, Editions de minuit, Paris, 1993.

5 P. Miller : « Malaise dans le psychanalyste », *Revue Française de Psychanalyse*, 1998, 62-4.

6 E. Sechaud : « Perdre, sublimer », *Revue Française de Psychanalyse*, 2005, 69-5.

7 L. Kahn : « La décomposition », *Revue Française de Psychanalyse*, 2005, 69-5.